

Londres le 27 juillet 1862

Ma chère Augustine,

J'ai reçu avec grand plaisir la nouvelle qu'Albert<sup>1</sup> a réussi dans son examen et qu'il part pour se rendre auprès de toi. Exprime-lui ma satisfaction. La seule récompense que j'ambitionne en ce monde après y avoir fait mon devoir est de laisser après moi un successeur qui sache faire le sien et qui continue une bonne tradition.

Albert pourra se livrer sans aucun souci aux agréables travaux qu'il aura à faire à Ligoure : il aura encore là 3 bons mois qui seront aussi agréables que salutaires. Je ferai tout mon possible pour aller passer 6 semaines avec vous sauf une absence dans l'intervalle.

Je continue à supporter le régime de Londres. Briget fait ce qu'elle peut et je me trouve en résumé mieux chez moi qu'à la cuisine de Vieillard ou de Wellington. Elle fait bien les grillades. Et à force de persévérance je lui fais faire de la soupe grasse bouillant de midi à 7<sup>h</sup>. Cela réussit assez bien. Elle arrive peu à peu à me faire des rice poudings, c'est-à-dire des poudingues au riz qui sont de qualité passable. /2/ J'ai reçu une lettre de St-Léger<sup>2</sup> qui m'annonce sa prochaine arrivée sans la fixer. Je serai en mesure je crois de lui offrir la table s'il n'en trouve pas de meilleure. Il ne me dit rien non plus du temps qu'il se propose de rester. Je suppose que comme à l'ordinaire il sera très pressé de retourner au Morvan & je ne compte pas beaucoup sur lui pour avoir compagnie.

Je sais au reste me suffire à moi-même et le succès d'Albert rendra mes nuits meilleures.

Tout sera parfait si tu m'apprends que ton séjour au Mont-Dore te satisfait ; n'oublie pas que le soin vaut mieux encore que le remède. Ne t'expose donc pas à des influences brusques de température comme celles de la vie parisienne.

M<sup>me</sup> Owen que j'ai vu dernièrement me charge de la rappeler à ton souvenir.

Les ouvriers parisiens commencent à arriver ici par délégations nombreuses<sup>3</sup>. Ils s'agitent beaucoup contre ceux de leurs collègues qui ont été chargés de diriger le voyage. J'ai été bien inspiré en remettant toute l'affaire aux ouvriers eux-mêmes : leur mécontentement ne s'adresse pas à l'autorité, ce n'est qu'une guerre civile et j'aime mieux cela.

Je t'embrasse bien affectueusement en attendant de tes chères nouvelles.

Tout à toi  
F. Le Play

---

<sup>1</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

<sup>2</sup> Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, conseiller général de la Nièvre, collaborateur de Frédéric Le Play, membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

<sup>3</sup> Napoléon III avait autorisé l'envoi d'une délégation d'ouvriers français à l'exposition universelle de Londres en 1862.